

Semaine du 09 au 16 mars 2025
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Le Carême : temps d'accompagnement des futurs baptisés de Pâques !

Sur notre diocèse, 327 catéchumènes de 12 à 18 ans ont été appelés par leur nom par notre évêque Mgr Crepy samedi 8 mars lors de l'Appel décisif à la cathédrale Saint Louis à Versailles.

336 catéchumènes adultes sont aussi appelés par Mgr Crepy et leurs noms inscrits sur les registres et le Cœur de Dieu ce dimanche 9 mars à la Collégiale de Mantes-la-Jolie.

Joie et action de grâce ! mais aussi responsabilité qui nous incombe de prier et offrir notre carême pour eux !

En notre paroisse, nous accompagnons Sterenn et Audrey qui seront donc baptisées lors de la vigile pascale le 19 avril : prions pour elles et faisons tout notre possible pour être là lors de leur naissance à la vie chrétienne et l'entrée plénière dans notre famille qui est l'Eglise catholique dans 40 jours !

Pèlerins d'Espérance !

P.BONNET+ curé

INFOS DIVERSES :

- **Mercredi 12/03 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 (10h30 à 11h30)
- **Mercredi 12/02 : Adoration du mercredi 09h au jeudi 18h30**
- **Vendredi 14/03 : Chemin de Croix** (15h00)
- **Vendredi 14/03 - Dimanche 16/03 : retraite des foyers Cana à l'abbaye st Wandrille.**
- **Samedi 15/03 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Dimanche 16/03 : Sera baptisée Adriana FROMENT (12h30)**

Communiqué des Association Familiales Catholiques : Jeudi 20 mars 2025 à 20h30 dans les salles paroissiales de Notre Dame de Beauregard (16 avenue André René Guibert à La Celle St Cloud), l'Association Familiale Catholique de La Celle St Cloud, Bougival, Louveciennes organise une conférence de Mme Olivia SARTON, Directeur Juridique de l'Association Juristes Pour l'Enfance, sur le thème de « L'Éducation à la sexualité à l'école : quel bien, quels dangers, quelle prudence ; éléments de réponse juridique ». Venez nombreux, le sujet est d'une brûlante actualité !

Secrétariat :

HORAIRES

Lundi et mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 14h-16h

Vendredi : 15h-16h

Confessions :

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv

Lundi 10/03	09h00	De la Férie	Messe pr Guy DUGAST+
Mardi 11/03	09h00	De la Férie	Messe en remerciement à saint Joseph
Mercredi 12/03	18h30	De la Férie	Messe pr Roger BERTHIER +
Jeudi 13/03	18h30	De la Férie	Messe pr Intention Particulière+
Vendredi 14/03	09h00	De la Férie	Messe en remerciement à Saint Antoine
Samedi 15/03	xxx	Exceptionnellement pas de messe	Messe pr Geneviève HURTUT +
Dimanche 16/03	09h30	2 ^{ème} Dimanche de Carême	Messe Pro Populo +
	11h00	"	Messe pr Yvonne CONNAN +

2025 - CAREME POUR LA PAROISSE - 2025

PRIERE : Tous les vendredis à 15h : **Chemin de croix** médité.

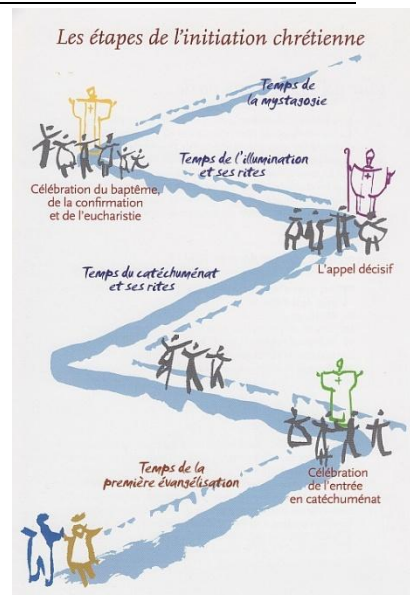
AUMÔNE : Pour l'action paroissiale de Carême est cette année : cf. P° suivantes

JEÛNE : Les vendredis 21/03 & 28/03 : **dîner de Carême partagé** (bol de soupe, pomme) à la maison paroissiale précédé de la messe à 19h30 et suivi de l'Office de Complies. (S'inscrire auprès de Mme Roblin par mail : AgatheLetellier@hotmail.com pour faciliter l'organisation). *L'offrande découlant de ce repas frugal sera versée à l'action paroissiale de Carême.*



A NOTER DANS AGENDAS : **RASSEMBLEMENT DIOCESAIN ASCENSION : 29 MAI A JAMBVILLE.** LE rendez-vous jubilaire des catholiques des Yvelines !

« La vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. » Pape François



ACTIONS DE CAREME PAROISSIAL 2025

Face à l'aggravation de ce que vivent les chrétiens d'Orient, en cette année jubilaire commémorant la naissance de Notre Seigneur à **Bethléem**, nous avons décidé :

1. de prolonger l'action de Carême de l'an dernier en faveur du **Carmel en Syrie à Alep** fondé en 1964 par le carmel de Bethléem :

« En plus de toutes les épreuves terribles traversées par ce pays depuis 2011 (guerre, terrorisme, corruption du gouvernement, blocus, séisme, covid, paupérisation galopante (chômage + déscolarisation en masse) et exil de milliers de familles chrétiennes, abandon de l'Occident qui occulte sciemment tous ces drames), vient s'ajouter l'avènement au pouvoir des djihadistes qui, évidemment, n'augure rien de bon pour la suite... C'est la présence même des chrétiens en Orient qui est actuellement menacée. S'ils venaient à être totalement éradiqués ou contraints à l'exil, cela ne manquerait pas d'avoir des répercussions terribles sur tout l'équilibre de cette région qui est une véritable poudrière... Le tableau est sombre, très sombre même, mais la présence de communautés chrétiennes dans ces régions traumatisées est source d'espérance pour tous ». (Communiqué de la nièce de sœur Anne-Françoise de la Nativité, prieure du Carmel)



2. D'y ajouter « **la crèche de la Sainte Famille** » à Bethléem tenue par les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul depuis 1885.

Elle offre un refuge aux enfants abandonnés ou trouvés, souvent dès la naissance. Dans une société où ces enfants sont considérés comme un fardeau, les sœurs leur offrent un avenir, loin de la violence et de l'abandon. Grâce à une équipe dévouée et à des éducateurs passionnés, ces orphelins peuvent ainsi grandir dans un cadre bienveillant où chaque étape de leur développement est prise en charge.

De la petite enfance à l'école maternelle, tout est mis en œuvre pour leur assurer un équilibre physique et émotionnel. Certains trouvent une famille d'accueil, tandis que d'autres poursuivent leur chemin dans des institutions partenaires, soutenus de loin par la communauté.

Sans subventions officielles, elle survit grâce à la générosité des donateurs. Votre aide est essentielle pour financer les soins, l'éducation et le bien-être de ces enfants innocents.



Pour en savoir plus : <https://cmc-terrasanta.org/it/media/terra-santa-news/24992/la-crèche-des-filles-de-la-charité,-un-refuge-pour-les-enfants-abandonnés>

Pour faire votre offrande (totalement remise aux destinataires) il est possible de le faire :

- Lors de la quête au 5^{ème} dimanche de Carême
- Lors des dîners de Carême
- Dans des enveloppes déposées au secrétariat en indiquant que c'est pour le carmel d'Alep ou pour la « crèche de Bethléem ».
- Si vous voulez faire un chèque **pour le Carmel**, l'établir à l'ordre de : « Les enfants du levant »
ATTENTION : surtout, et c'est très important ; ne jamais mentionner La Syrie ou Alep sur vos chèques ! Cela sera bloqué au passage ...
- Pour aider la Crèche de Bethléem : il est aussi possible de faire le don par carte bancaire ou chèque à l'association des Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France, reconnue d'utilité publique depuis 1975. 100% de votre don sera envoyé en Terre Sainte.

Donner par carte bancaire pour la crèche de Bethléem :

https://www.ledonenligne.fr/collectes/ordredusaintsepulcre/dons/votre_don?donation_assignment=Crèche+de+la+Sainte+Famille+de+Bethléem

Donner par chèque pour la crèche de Bethléem:

A l'ordre des « Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France », en précisant au dos du chèque « Crèche de Bethléem » à envoyer à l'adresse suivante : Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France 112ter avenue de Suffren 75015 PARIS
Votre reçu fiscal vous sera adressé par voie postale, au nom et à l'adresse figurant sur le chèque. Si vous souhaitez le recevoir à une adresse différente, merci de le préciser dans le courrier contenant votre chèque. Conformément à la réglementation en vigueur 66% de votre don est déductible. Les dons effectués par les entreprises bénéficient d'une réduction d'impôt sur les sociétés de 60%, selon les dispositions en vigueur.

Du Carmel d'Alep... reçu le 28 février...

"Internet vient de revenir, j'en profite pour t'écrire. Merci au P. Bonnet pour sa proposition d'aide à l'occasion de la quête de Carême. Nous en sommes très touchées. Les besoins sont si grands... et cela, hélas, de plus en plus ! C'est vraiment triste à dire mais une grande partie du pays déchante jour après jour. La grosse majorité des chrétiens veut fuir.... Devant tout cela, nous sommes abattues nous aussi, même si nous essayons de réveiller en nos cœurs la « Petite Sœur Espérance ». En ce moment nous n'avons pratiquement pas d'internet. Je te prépare donc ma lettre mais je ne sais pas quand elle pourra partir. Dès que cela sera plus stable, j'écirai au P. Bonnet."

La crèche de Bethléem : Près de 140 ans au chevet des enfants abandonnés

Article de Cécile Lemoine publié sur le site de l'œuvre d'Orient.

Une douce odeur de bébé flotte dans la pouponnière. Huit nouveau-nés dorment profondément dans leurs berceaux en fer parfaitement alignés. Sœur Denise saisit l'un d'eux. "Ce petit, on nous l'a laissé à la fin du mois d'août. On l'a retrouvé devant notre porte, dans un sac, avec du lait, quelques affaires et un peu d'argent". La directrice de la crèche caresse l'enfant du regard avant de soupirer : "Finalement, c'est toujours la même chose. Rien n'a vraiment changé en 140 ans."

En 1885, répondant à un appel de l'évêque de Bethléem, les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul s'installent dans la ville de naissance de Jésus pour y ouvrir un dispensaire. Alors qu'elles se destinent aux soins des malades, elles se retrouvent face à un phénomène d'une autre ampleur. L'abandon d'enfants. Juste devant leur porte. Ne pouvant se résoudre à laisser ces bébés parfois âgés d'à peine quelques jours, elles les recueillent, posant les bases de ce qui deviendra le seul orphelinat de nouveau-nés de Palestine. Un établissement pudiquement appelé la "Crèche de la Sainte-Famille".

Les pleurs se mêlent aux rires dans la galerie où des bambins d'un an transforment leur youpala en autotamponneuses en attendant de recevoir leur goûter. Ils sont une cinquantaine à vivre les six premières années de leur vie dans ces couloirs et à faire résonner la grande maison de leurs gazouillis. Le temps passe, les époques changent, et pourtant, les histoires de ces enfants aux bouilles attachantes restent les mêmes.

"Ils nous viennent de tous les points de Palestine", relate Sœur Mayaud, ancienne directrice de l'établissement dans un courrier de 1922 publié dans le bulletin de l'Œuvre des Écoles d'Orient la même année. Elle détaille : "Parfois ce sont de petits orphelins, la mère est morte, la famille pauvre et l'on est heureux de donner le poupon à élever. Mais la plupart ont été trouvés dans les champs, dans la rue, à la porte d'une communauté religieuse ; ceux-là portent souvent la trace de la brutalité avec laquelle ils ont été traités. Quelquefois, les mères elles-mêmes viennent nous les apporter. Parmi celles-ci se rencontrent de pauvres filles trompées ou ayant eu un moment de faiblesse."

Quelle que soit l'époque, les Filles de la Charité qui se succèdent à la tête de la crèche font état de ce genre d'abandon. "Les enfants sont parfois trouvés sur les routes, dans des poubelles, aux portes des hôpitaux, des mosquées ou des églises", écrit l'une d'elles en 2002. "Les bébés trouvés sont désormais une minorité. Mais les cas sociaux et les filles-mères qui nous laissent leurs nouveau-nés après avoir accouché dans l'hôpital à côté sont de plus en plus nombreux", regrette sœur Denise qui recueille entre 15 et 20 de ces "enfants de la honte" tous les ans. Issues de viols, de relations incestueuses ou hors-mariage, ces naissances sont considérées comme un déshonneur dans les familles arabes qui vont parfois jusqu'à tuer mère et bébé pour laver la faute commise. "Aucune maman ne rejette son enfant facilement. Mais entre la vie et la mort, elle préfère choisir la vie pour les deux", glisse la mère supérieure.



Les moyens de communication modernes permettent à certaines d'entre elles de maintenir un lien, même ténu. "Une jeune maman aveugle avait appelé quelques jours après son accouchement pour savoir si sa fille était atteinte du même mal", se souvient sœur Denise. Chaque nom, chaque visage, chaque histoire reste gravée dans sa mémoire. Elle sourit : "Le bébé se portait comme un charme." Passé leur sixième année, les enfants sont hébergés par l'ONG SOS Village d'enfants. D'autres sont accueillis dans des familles musulmanes qui deviennent leur tuteur. Mais aucun ne peut être candidat à l'adoption plénière depuis une loi passée en 2004 par le gouvernement palestinien. Les yeux de la religieuse se voilent : "Chaque départ est un déchirement."

En 140 ans d'accueil d'enfants abandonnés, la crèche peut se targuer d'avoir vu le taux de mortalité réduire considérablement. Dans les années 1920-1930, un enfant sur deux ne survivait pas à sa première année à l'orphelinat. "Sur les 71 reçus depuis le 1er janvier, seul la moitié ont résisté et vivent", écrit sœur Mayaud en novembre 1926. Ces enfants arrivent dans de si mauvaises conditions, ils sont si chétifs, si maltraités parfois, que le médecin de l'hôpital considère comme un merveilleux résultat cette survie de 50/100."

Si elle est reconnue par les œuvres sociales de Palestine depuis 1905, et travaille main dans la main avec les services sociaux de l'Autorité palestinienne, la crèche de Bethléem ne reçoit d'elle aucune subvention. Son fonctionnement a toujours dépendu quasi exclusivement de dons de particuliers. Les lettres qui partaient annuellement de Bethléem vers le siège parisien de l'Œuvre d'Orient témoignent d'un dénuement proche de la pauvreté. "Nous vivons vraiment en « Église des pauvres », raconte sœur Simon dans un courrier daté de 1965. Je voudrais installer mieux nos services, séparer les plus grands des plus petits. Je voudrais pouvoir mieux les nourrir. Je voudrais que les plus grands soient déjà un peu éduqués. Je voudrais tant de choses !" Une supplique à laquelle l'Œuvre d'Orient a répondu tous les ans avec l'envoi de quelques milliers de francs, récoltés grâce aux "Étrennes de l'enfant Jésus", au moment de Noël.

Grâce aux dons et aux financements de projets structurants, les Filles de la Charité qui s'occupent de la crèche avec l'aide d'une vingtaine de travailleurs sociaux, sont parvenues à se focaliser sur d'autres besoins que ceux de première nécessité. Ainsi, en plus de leur offrir sécurité et éducation, elles tentent de minimiser les conséquences du traumatisme psychologique de la séparation ou du rejet dont ils ont été victimes. Sous la houlette de sœur Denise, la crèche a embauché un psychologue et un psychomotricien. Un suivi indispensable à ses yeux : "Les événements vécus par ces enfants les rendent souvent difficiles. Ils accusent aussi du retard, que ça soit au niveau du langage ou du développement moteur", explique la directrice. Si le profil des enfants recueillis ne change pas d'hier à aujourd'hui, c'est toute la manière d'en prendre soin qui évolue avec son temps.



MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2025

Marchons ensemble dans l'espérance

Chers frères et sœurs,

avec le signe pénitentiel des cendres sur la tête, nous commençons le pèlerinage annuel du Saint Carême dans la foi et dans l'espérance. L'Église, mère et maîtresse, nous invite à préparer nos cœurs et à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour que nous puissions célébrer dans la joie le triomphe pascal du Christ-Seigneur, sur le péché et sur la mort. Saint Paul le proclame : « *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* » (1 Co 15, 54-55). En effet, Jésus-Christ, mort et ressuscité, est le centre de notre foi et le garant de la grande promesse du Père qu'est la vie éternelle déjà réalisée en son Fils bien-aimé (cf. Jn 10, 28 ; 17, 3). [1]

Je voudrais proposer à l'occasion de ce Carême, enrichi par la grâce de l'année jubilaire, **quelques réflexions sur ce que signifie marcher ensemble dans l'espérance, et découvrir les appels à la conversion que la miséricorde de Dieu adresse à tous, en tant qu'individus comme en tant que communautés.**

Tout d'abord, *marcher*. La devise du Jubilé, "pèlerins de l'espérance", nous rappelle le long voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise, raconté dans le livre de l'Exode : une marche difficile de l'esclavage à la liberté, voulue et guidée par le Seigneur qui aime son peuple et lui est toujours fidèle. Et nous ne pouvons pas évoquer l'exode biblique sans penser à tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres chers. Un premier appel à la conversion apparaît ici car, dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. Chacun peut se demander : comment est-ce que je me laisse interpellé par cette condition ? Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père. Ce serait un bon "test" pour le marcheur.

En second lieu, faisons ce chemin *ensemble*. Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église. [2] Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes. [3] Marcher ensemble c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga 3, 26-28) ; c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience. En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les

communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, de dépasser la tentation de nous ancrer dans notre autoréférentialité et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins. Demandons-nous devant le Seigneur si nous sommes capables de travailler ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et laïcs, au service du Royaume de Dieu ; si nous avons une attitude d'accueil, avec des gestes concrets envers ceux qui nous approchent et ceux qui sont loin ; si nous faisons en sorte que les personnes se sentent faire partie intégrante de la communauté ou si nous les maintenons en marge. [4] Ceci est un deuxième appel : la conversion à la synodalité.

Troisièmement, faisons ce chemin ensemble dans l'espérance d'une promesse. Que l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5), le message central du Jubilé [5], soit pour nous l'horizon du chemin de Carême vers la victoire de Pâques. Comme nous l'a enseigné le Pape Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi* : « *L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : "Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ"* » (Rm 8, 38-39) ». [6] Jésus, notre amour et notre espérance, est ressuscité, [7] il vit et règne glorieusement. La mort a été transformée en victoire, et c'est là que réside la foi et la grande espérance des chrétiens : la résurrection du Christ !

Et voici le troisième appel à la conversion : celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander : ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir ? Est-ce que je vis concrètement l'espérance qui m'aide à lire les événements de l'histoire et qui me pousse à m'engager pour la justice, la fraternité, le soin de la maison commune, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte ?

Sœurs et frères, grâce à l'amour de Dieu en Jésus-Christ, nous sommes gardés dans l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5). L'espérance est "l'ancre de l'âme", sûre et indéfectible. [8] C'est en elle que l'Église prie pour que « tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2, 4) et qu'elle attend d'être dans la gloire du ciel, unie au Christ, son époux. C'est ainsi que s'exprime sainte Thérèse de Jésus : « *Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps très court* » (Exclamations de l'âme à son Dieu, 15, 3). [9]

Que la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, intercède pour nous et nous accompagne sur le chemin du Carême.

[1] Cf. Lett. enc. *Dilexit nos* (24 octobre 2024), n. 220

[2] Cf. Homélie de la messe de canonisation des Bienheureux Giovanni Battista Scalabrini e Artemide Zatti, 9 octobre 2022.

[3] Cf. Idem. [4] Cf. Ibid. [5] Cf. Bulle *Spes non confundit*, n. 1.

[6] Lett. enc. *Spe salvi* (30 novembre 2007), n. 26.

[7] Cf. Séquence du dimanche de Pâques.

[8] Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1820.

[9] Idem., n. 1821.